

Martin Heidegger, Apports à la philosophie. De l'avenance [Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)], trad. de FÉDIER (François), Paris, Gallimard, Bibliothèque de Philosophie, 2013, 624 p.

« Bleibt die Grundstimmung aus, dann ist alles ein erzwungenes Geklapper von Begriffen und Worthülsen. » (GA 65, 21)

Disons-le d'emblée : la récente traduction française des *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* déçoit et irrite. De ce texte majeur et difficile rédigé entre 1936-1938, publié dans la *Gesamtausgabe* (vol. 65) en 1989, on était en droit d'attendre une version accessible, susceptible d'éclairer les lecteurs non germanistes sur les premières tentatives heideggériennes, déterminantes pour la suite de son trajet, de penser l'*Ereignis*. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette attente n'est guère satisfaite, la version proposée décourageant par son inintelligibilité toute lecture et, a fortiori, toute étude. Le titre donne un avant-goût de l'audace systématique qui préside à l'ensemble de la traduction : pourquoi choisir de rendre « *Beiträge* » par « apports » alors que « contributions » s'est largement imposé dans l'interprétation francophone ? Rien à redire, en revanche, à la traduction de « *Philosophie* » par « philosophie ». Mais c'est évidemment « *avenance* », censé rendre « *Ereignis* », qui prête à controverse, au-delà du fait que « *Vom Ereignis* » a perdu ses parenthèses initialement présentes dans l'intitulé allemand. Bien sûr, *Ereignis* peut se dire de multiple façon, et aucune traduction n'est entièrement apte à rendre ce terme cardinal de la pensée du deuxième Heidegger, aussi « intraduisible », dira-t-il lui-même en 1957, que le logos grec ou le tao chinois. Mais est-ce une raison pour choisir la plus réductrice, la moins riche, la moins... appropriée ? L'archaïsme d'avenance, inusité depuis plusieurs siècles [1] alors qu'*Ereignis* demeure un terme courant en allemand, a l'inconvénient principal d'effacer tout le champ du *proprium* indiqué par l'*eigen* de l'*Ereignis*. Il faut, pour obtenir quelques éléments d'explication pour ce choix déroutant, consulter l'article « Avenance » dans *Le Dictionnaire Martin Heidegger* (Paris, Le Cerf, 2013, pp. 142-146), coordonné par l'auteur de cette traduction. Après quelques réflexions hésitantes, on peut lire cette glose alambiquée : « Proposer *avenance* pour traduire *das Ereignis*, c'est à notre tour, dans notre langue, saluer de manière seyante ce que (même à notre insu) ne cesse de faire l'être : venir jusqu'à nous comme ce qui nous regarde comme rien d'autre ne nous regarde » (p. 145-146). Il n'est pas faux qu'après les *Beiträge*, Heidegger tend à souligner dans l'*Ereignis* la dimension du regard, mais il ne faudrait pas en déduire que ce privilège effacerait le sens de l'appropriation, pourtant bien présent dans l'*Ereignis* des *Beiträge*, ne serait-ce que par l'intégration de la dialectique hölderlinienne du « national (*das Nationelle*) » et du « libre usage du propre (*der freie Gebrauch des Eigenen*) » (Lettre à Böhlendorff du 4 décembre 1801). Dans son traité de 1941, *Das Ereignis* (GA 71, 145 sqq.), Heidegger glosait le vocabulaire de l'*Ereignis* du *Deutsches Wörterbuch* des frères Grimm (t. III, 1862) : *Eräugnen*, *Ereugnen*, *Ereignen*, *Eräugnis*, *Eräugnung*, *Eräugung*, *Ereigen*, *Ereignung*, pour reconduire *Ereignis* à sa racine verbale *ereignen* – *ereigen* – *eräugen* – porter à la vue, faire voir, donner à voir, montrer : *ostendere*, *monstrare* –, qu'il semble privilégier, en suivant l'hypothèse des frères Grimm, par rapport à la racine du propre (*proprium*, *eigen*), greffée plus tardivement sur l'étymon et finissant par former (*sich*)*ereignen*, *Ereignis*, qui signifient couramment "arriver", "se produire", "survenir" (*contingere*, *accidere*), "événement". Or, l'*Er-eignen* de l'*Ereignis* signifie bien une appropriation, une "venue à soi", si l'on veut, mais précédée et fondée dans sa possibilité par une monstration originaire ; l'*Er-eignen*, note Heidegger, est « ce qui, venant à paraître (*das in die Erscheinung kommende*) tout en se dissimulant par là même, devient lui-même (*sich zu eigen werden*) » (GA 71, 185). Leçon reprise et résumée dans sa conférence « *Der Satz der Identität* » de 1957 : « Le mot *Ereignis* est emprunté à la langue naturelle. *Er-eignen* signifie à l'origine : *er-äugen*, c'est-à-dire *er-blicken*, appeler à soi dans le *Blicken*, *an-eignen* » (GA 11, 45). Même en considérant ce privilège optique de la monstration, *avenance* ne se justifie aucunement ; le terme ne comporte aucune référence étymologique, même lointaine, au *monstrare/ostendere* primitif mis en avant dans le vol. 71. Choisir de ressusciter l'archaïsme d'avenance pour restituer la notion cardinale des *Beiträge* et, partant, le mot directeur (*Leitwort*) de la pensée de Heidegger, plutôt que de reprendre « événement », ou « événement appropriant », ou « événement d'appropriation », en usage dans l'interprétation, réduit donc assez brutalement cette

polysémie d'*Ereignis* à un seul de ses sens : la venue, pour laquelle, au demeurant, Heidegger a un autre mot : *das Kommen*, que le mot français événement, du coup, par son heureuse étymologie latine (*e/venire*), aurait fort bien englobé. Cette seule référence pertinente d'avenance au *ad/venire*, le traducteur pense sans doute pouvoir l'appuyer en dernière instance sur tel passage du *Brief über den "Humanismus"* (GA 9, 363) où Heidegger, qui lisait mais ne pratiquait pas le français, suggère de traduire par « l'avenant » *das Ankommen* et non – nota bene ! – *das Ereignis* ou *das sich Ereigende*... Au-delà du terme crucial d'*Ereignis*, singulièrement opacifié par cette transposition archaïsante, d'autres perplexités ne manquent pas de surgir à la lecture de la version française des *Beiträge*. Il serait trop long et fastidieux d'examiner cette traduction dans son intégralité ; nous nous contenterons de prendre comme échantillon représentatif la « Partie I », sorte d'introduction rassemblant tous les concepts essentiels qui reviendront dans le reste de l'ouvrage. À parcourir cette centaine de pages, on ne peut qu'être frappé, en premier lieu, par la quantité de néologismes et d'archaïsmes mobilisés pour venir à bout du texte des *Beiträge*, suivant le principe, semble-t-il, d'aller le plus souvent possible à contre-courant du bon sens, mais aussi de l'usage qui s'est établi dans l'exégèse francophone depuis des décennies. Pour ne citer que quelques exemples, nous avons ainsi « avenance » (*Ereignis* : événement), « allégir », « allégie » (*Lichten, Lichtung* : éclaircir, éclaircie), « nullition », « nuller » (*Nichtung, nichten* : néantisation, néantiser), « retrait » (*Entzug* : retrait), « ouverteté » (*Offenheit* : ouverture), « défiement » (*Götterung* : déploiement divin), « fondamentation » (*Gründung* : fondation), « abîmement » (*Untergang* : déclin), « abandonnement » (*Verlassenheit* : abandon), « util » (*Zeug* : outil), « dignifier » (*würdigen* : apprécier), etc. Cet abus des ressources du français par le recours massif aux néologismes et/ou aux archaïsmes, n'est pas sans rappeler un mauvais souvenir, celui de la traduction "officielle" du maître-ouvrage de Heidegger, *Sein und Zeit*, traduction aberrante d'ailleurs largement et uniment contestée par la communauté universitaire à sa parution en 1987. On pouvait y relever toute une série de termes abscons : « factivité », « immondation », « mondéité », « temporellité », « discernation », « conjointure », « entourance », « ouvertude », « dévalement », « util », « distantalité », « disponibilité », « temporation », etc. [2] Ces termes probablement inventés sous prétexte de brusquer les habitudes mentales du lecteur, alors qu'ils paraissent bien plutôt révélateurs de l'impuissance à restituer correctement l'original de 1927, témoignent d'un oubli aux conséquences fatales pour le texte d'arrivée : loin de forger sans cesse des néologismes, Heidegger très souvent fait bien plutôt retour au sens étymologique ou populaire d'un mot en l'élevant au rang de concept technique ; sous un terme heideggérien, il faut ainsi, dans la majorité des cas, repérer le terme technique grec, décapé de son terme technique latin et transformé en terme allemand de la langue courante, d'où d'ailleurs la nécessité de connaître un minimum la langue vernaculaire et ses expressions idiomatiques. Avec la traduction des *Beiträge*, c'est donc un autre ouvrage fondamental de Heidegger qui est victime d'un traitement déconcertant [3]. L'une des opérations les plus fréquentes et aussi les plus discutables, accompagnant ou complétant la foule de néologismes, consiste à traduire par paraphrase alors que le terme original ne l'exige pas, en ajoutant des mots absents du texte original. Ainsi, trois titres des six *Fügungen* – *Fügung* étant rendu par « ordonnancement », ce qui en escamote le sens destinal – ne sont-ils que des paraphrases explicatives – et restrictives – des substantifs originaux : « ce qui vient se faire entendre » (*Anklang*), « ce qui se met en jeu » (*Zuspiel*), « ceux qui sont tournées vers l'avenir » (*die Zukünftigen*) ; les trois autres *Fügungen* sont transposées par « fondamentation » (*die Gründung*, au lieu du terme non néologique de « fondation »), « le Dieu à l'extrême » (*der letzte Gott*, au lieu du plus simple « le dernier dieu ») et par « saut » (*Sprung*). Dans ce même registre, d'autres solutions paraissent franchement étranges et gratuites : « déferlement de la pleine essence » (*Wesung*) ; « défense qui oppose son refus » (*Verweigerung*) ; « aventure occidentale » (*abendländisches Denken*) ; « pays du couchant » (*Abendland*) ; « l'instant (le moment qui ne dure que le temps d'un éclair) » (*Augenblick*) ; « arriver à être saisi (l'étonnement) » (*Erstaunen*) ; « la rapidité d'un emportement » (*Entrückung*) ; « hors-fond » (*Abgrund*) ; « volte-face » (*Kehre*) ; « apanagement » (*übereignende Zueignung*) ; « effervescence » (*das Wesende*)...

À côté de ces rallonges et autres bizarreries terminologiques dont la nécessité ne se fait que rarement sentir au regard du modèle, le texte regorge de phrases amphigouriques. Comment comprendre ceci :

« En philosophie, il faut que l'essentiel, une fois que – presque à couvert – la secousse a eu lieu, rétrocède dans l'inaccessible (pour ceux qui sont en nombre, vu que cet essentiel est indépassable et, pour cette raison, doit se retirer au sein de ce qui rend possible de commencer) » (p. 32) ?, et ceci : « Ce lointain où ne se laisse plus décider à propos de ce qui est ultime et premier, ce lointain est l'allégi qui, comme son propre, revient au se-mettre-à couvert ; il est le déferlement de la pleine essence de la vérité elle-même, si elle est bien la vérité de l'estre » (p. 40) ?, ceci encore : « ce qui du dehors vient – dans l'ouvert du là – faire envoi de signes et ce qui – dans l'ouvert du là – se tient tendu vers l'autre côté, le côté ouvert du là qui précisément se trouve être – en une allégie où du même coup il se met à couvert – un nœud de virages dans cette volte-face » (p. 46) ?, ou ceci : « Le fondement ayant connu sa fondation est du même coup hors-fond pour l'écartèlement du clivage de l'estre, et infond pour l'abandonnement de l'étant par l'être » (p. 49) ? Ce galimatias, simple ou peut-être double, entrave, voire empêche résolument la lecture de certains passages, transformant la *lingua heideggeriana* en un dialecte grotesque. Mais dans un autre registre, et sans même évoquer tous les contresens, petits ou grands, c'est la mécompréhension volontaire ou non du texte qui nous paraît gravement induire en erreur le lecteur. Disons clairement que la traduction, dans l'échantillon que nous examinons, va parfois jusqu'à prendre des libertés inadmissibles avec le texte, liberté que le traducteur appelle « raccourci » mais qu'il faut plus exactement qualifier de falsification. Ainsi, lorsque *völkische Ideen* est rendu par « idées nationales-socialistes » (p. 41 de la traduction), avec une note, de surcroît, qui tente de justifier cette substitution : « Le texte dit "*völkische Ideen*" – "*völkisch*" étant ici à titre d'identifiant de la phraséologie nazie, laquelle se veut "populaire", mais en sousentendant que le "peuple" est fondé sur la "race". D'où le raccourci de la traduction ». Outre le fait qu'elle témoigne d'un manque d'information historique, le mouvement *völkisch* étant antérieur au national-socialisme, lequel ne s'y réduit pas, cette violence interprétative nous paraît franchement inacceptable [4].

Cette démarche capricieuse, qui influe directement sur le choix des termes, se retrouve à un autre niveau, lorsque certains mots sont rendus presque au hasard, alors qu'ils renvoient à des sources précises. Or, c'est précisément dans le cas des *Beiträge* qu'il s'avère utile, voire indispensable, de s'intéresser à celles travaillées par Heidegger et travaillant son texte en retour. Un exemple parmi d'autres tiré de notre échantillon : traduire le syntagme « *Adel des Seyns* » par « patriciat de l'estre », c'est non seulement ignorer que le terme *Adel*, dans le contexte des *Beiträge*, fait signe vers la « nouvelle aristocratie (*neuer Adel*) » rêvée par Nietzsche dans *Also sprach Zarathustra*, ainsi qu'à des références politiques plus contemporaines, mais c'est aussi opter pour un vocabulaire d'origine romaine qui disconvient à la conception explicitement anti-romaine et nettement germanocentrique qui est alors celle de Heidegger. Dans ce même contexte, surtraduire maladroitement « *die Einzig* » par « les rares êtres libres », c'est trahir la même ignorance de la source nietzschéenne. Il en va ainsi de la plupart des termes nietzschéens, mais aussi hölderliniens – *Anfang, Innigkeit, Seyn, Steg, Wink...* – dont aucun ne semble identifié comme tel, ce qui ouvre la voie à des choix de traduction dès lors plus ou moins arbitraires, opérés au gré de l'inspiration. Si le texte des *Beiträge* est sans conteste d'une difficulté redoutable, il n'en est pas moins compréhensible, à condition de prendre connaissance de certains réquisits opératoires de sa conceptualité, qu'il n'est pas le lieu, ici, d'explicitier. Pour n'évoquer que la question du style, qui dans la traduction paraît inciter à bon nombre d'expérimentations hasardeuses, il n'est pas inutile de voir que bien souvent, Heidegger semble faire sien un style "lapidaire", par transfert analogique, qui reste à problématiser, du *rauher Stil* ou *harmonia austera* que Hölderlin prêtait à Pindare en se référant au traité *De compositione verborum* de Denys d'Halicarnasse. Ce *rauher Stil* que Norbert von Hellingrath en 1910 avait mis en avant pour caractériser les derniers hymnes de Hölderlin sous le syntagme de *harte Fügung* : combinatoire âpre et brutale, produisant une langue étonnante, mais néanmoins maîtrisée, laquelle n'autorise guère les devinettes traductologiques et autres approximations lyriques pour restituer les circonvolutions subtiles des *Beiträge*. Concluons. L'une des raisons principales de l'échec manifeste de cette traduction à proposer un texte lisible et utilisable dans les Universités françaises et ailleurs nous semble moins résider dans l'incompétence du traducteur que dans la lecture réductrice et appauvrissante de Heidegger que cette traduction présuppose. Cette lecture neutralise systématiquement le champ polysémique des termes heideggériens pour privilégier des équivalents obscurs ou archaïsants, l'exemple le plus frappant étant,

nous l'avons vu, le terme d'*Ereignis*, allégé en avenance. On a ainsi l'impression désagréable que la traduction cherche à imposer par son lexique extravagant une seule et unique interprétation possible, alors que le texte supporte évidemment une multiplicité de lectures et, donc, de traductions. Si l'on considère les importants traités et textes encore inédits en français que Heidegger a rédigés dans le sillage des *Beiträge* au cours des années 1930-1940¹⁰², on ne peut que frémir à l'idée que c'est l'idiolecte inintelligible mis en place dans les *Apports à la philosophie. De l'avenance* qui pourrait déterminer les traductions futures de ces textes et, par ce biais, en verrouiller durablement la réception en France. Formulons le souhait qu'il n'en sera rien.

Christian Sommer

[1] Le terme est absent de tous les dictionnaires modernes à l'exception du dictionnaire de Frédéric Godefroy – *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie des sciences et des arts, 1880-1902, 10 volumes –, que l'auteur de la traduction qualifie d'« ouvrage impérissable » (p. 78). Le Godefroy donne une seule occurrence d'« advenance » au sens de « ce qui arrive » dans le *Traité des passions de l'âme qui sont contraires à la santé* de Nicole de la Chesnaye, médecin de Louis XII – traité en rime paru comme quatrième partie de *La nef de la santé*, Paris, Vérard, 1507.

[2] Sur la réception de la traduction de *Sein und Zeit*, voir Dominique Janicaud, *Heidegger en France*, Paris, Albin Michel, t. 1, pp. 324-325.

[3] Notons la surprenante affinité de cette traduction avec la première traduction anglo-américaine des *Beiträge* (1999) procurée par des représentants du courant "ultraorthodoxe", pour employer l'expression pertinente de Thomas Sheehan dans « A Paradigmatic Shift in Heidegger Research », in *Continental Philosophy Review*, 2001, n° 34, p. 184. Ce que Richard Polt dit de cette première traduction (suivie en 2012, chez le même éditeur, par une deuxième traduction plus sobre) pourrait en substance s'appliquer à la traduction française : « The translation too often plays fast and loose with the grammar of Heidegger's German, obscures its meaning, is inconsistent, or is painfully awkward. Its style is a strange idiom where definite articles are often missing and the prose is riddled with archaic, legalistic, and contrived jargon [...]. Heidegger's idiolect is often experimental and sometimes takes the form of incomplete sentences, but it does not feel as precious and stilted as Emad and Maly's version » – Notre Dame Philosophical Reviews, 2012, n° 7, url : <http://ndpr.nd.edu/news/32043/>. Voir aussi le résumé de la réception chez Theodore Kisiel, « Recent Heidegger Translations and Their German Originals: A Grassroots Archival Perspective », in *Continental Philosophy Review*, 2006, n° 38, p. 263 : « Reviewers of Contributions to Philosophy (From Enowning) from both continental and analytic camps were quick to object to the proliferation of neologisms which literally deluge many an English sentence, thereby rendering it almost laughably opaque. The reviews fault the translators, Parvis Emad and Kenneth Maly, for their apparent contempt of readable English prose ».

[4] Le même traducteur avait déjà cru nécessaire de traduire le titre du discours de rectorat de Heidegger, « *Die Selbstbehauptung der deutschen Universität* », que Gérard Granel traduisait simplement par *L'auto-affirmation de l'Université allemande* (Mauvezin, TER, 1982), par la formule torturée « L'Université allemande envers et contre tout elle-même ».